

Lausanne et région

Musique



Bastian Baker (à g.) avec ses quatre musiciens: (de g. à dr.) Christophe Zindel, Simon Jaccard, Nathan Bonjour et Joris Amann.

Bastian Baker emmène ses vieux potes sur scène

Trois Challengois et un Lausannois forment le groupe du chanteur. Ils joueront tous à l'Olympia en avril

Sylvain Muller

Bastian Baker, sa guitare, son talent et sa belle gueule. La recette fait fureur, mais elle oublie une grande partie des ingrédients. Dans sa folle course vers le succès, le chanteur vaudois entraîne avec lui quatre copains: un trio venu d'Echallens, Christophe Zindel (basse), Simon Jaccard (clavier) et Nathan Bonjour (batterie), et le guitariste lausannois Joris Amann. «Notre amitié remonte à l'époque où nous fréquentions le Gymnase Auguste Piccard, explique Nathan Bonjour. Je jouais déjà de la batterie, mais Bastian était encore un espoir du hockey.» Le sportif aimait toutefois déjà pousser la chansonnette et les deux amis fondèrent ensemble un groupe qui n'est pas resté dans les mémoires: les Broken Strings. La carrière musicale de Bastian a décollé en 2010. Mais le premier groupe constitué autour de lui ne

l'a pas séduit. «J'ai fait pression pour qu'on rappelle mes potes», se souvient le chanteur. Nathan Bonjour et Christophe Zindel répondent présent. Quant à leur ami d'Echallens et du Conservatoire, Simon Jaccard, il est convaincu durant un retour de Lausanne en LEB.

Depuis, l'osmose fonctionne à merveille. «Bastian compose en permanence. Il nous présente ses idées et nous les emmenons plus loin», explique le pianiste Simon

Jaccard. «Je ne me suis jamais considéré comme un musicien, avoue de son côté le chanteur. Je joue avec le cœur. Mais du coup, j'ai besoin de leurs compétences.»

Avec une telle symbiose, il en devient étonnant de voir Bastian Baker jouer si souvent en solo. «C'est normal, je suis moins cher à déplacer qu'un groupe, rigole l'interprète de Lucky. Mais comme je leur dis: je pars seul à la guerre et je les appelle quand le terrain est conquis.» Ses comparses ne lui en

veulent d'ailleurs pas du tout. «C'est normal. C'est lui que les gens veulent voir, soulignent en chœur les trois copains d'Echallens. Cela ne nous empêche pas d'être très proches et de sortir ensemble le soir.» Un exercice qui, à l'entendre, semble toutefois être devenu de plus en plus difficile.

Un privilège

Cette amitié est aussi un atout face au début de carrière fulgurant du chanteur. «On ne passe pas par les étapes intermédiaires habituelles. Du coup, on travaille vraiment beaucoup. On répète souvent sans Bastian», précise Simon Jaccard. «Oui, je leur tire mon chapeau, répond indirectement le chanteur. Ils ont dû progresser beaucoup plus vite que des musiciens «normaux».

Les fruits de tous ces efforts se récoltent sur scène. «J'adore partager. J'ai aussi besoin d'aimer et d'avoir confiance en les gens avec qui je travaille», avoue Bastian. À La Cigale, à Paris, avec le groupe, en décembre dernier, on a atteint un summum de plaisir. Autant dire que tous se réjouissent des prochaines échéances (lire ci-contre). Et Bastian Baker de conclure: «C'est un privilège de pouvoir emmener mes potes avec moi sur la route.»

A l'Olympia en avril

U Le «Bastian Baker Band» au grand complet se produira le 14 avril prochain sur la mythique scène de l'Olympia, à Paris. Ce concert restera forcément dans leurs mémoires, mais il sera — en fait — déjà leur quatrième dans la capitale française. Bastian et ses amis se sont produits sur une péniche, au Réservoir pendant l'émission *Danse avec les stars*, et, à La Cigale, le 17 décembre dernier. «Il y avait les producteurs de *bhunny Hallyday* et de *Nolwenn Leroy* dans la salle. Ça nous a mis une grosse pression, raconte le bassiste du

groupe, Christophe Zindel. En plus, ils sont venus avant le concert nous dire qu'il fallait que l'on soit à fond.»

Après l'Olympia, le groupe partira pour une tournée d'une dizaine de dates. Dans un futur bien plus proche, les fans de Bastian Baker pourront le voir demain soir à la télévision. Il se produira au Hallenstadion de Zurich, lors de la cérémonie des *Swiss Award*, retransmise en direct sur RTS2. «Les votes se font par téléphone. J'aurais bien besoin du soutien des Vaudois», rigole Bastian.

Santé

Jeu de société anti-IST

La syphilis est-elle mortelle? Quels sont les symptômes du papillomavirus? L'association pour la santé sexuelle lesbienne Les Klamydias lance un jeu de société destiné à mieux connaître et prévenir les infections sexuellement transmissibles (IST) et faire le point sur les règles de safe sex. Gratuit. Le jeu est téléchargeable sur www.klamydias.ch. Il suffit d'imprimer le document PDF en couleurs pour avoir le plateau de jeu, les cartes et les règles. Reste alors à trouver un dé et découper les cartes. M.N.

Le chiffre

18

Le coût, en million, des travaux de réfection en cours au collège lausannois de la Barre. La rénovation complète des toitures est la première phase d'assainissement de cet établissement scolaire inauguré en 1902. Les travaux seront achevés pour la rentrée scolaire d'août 2013. A terme, l'ensemble de l'édifice sera retapé. Outre le collège de la Barre, deux établissements scolaires historiques de la ville bénéficieront bientôt d'un sérieux ravalement de façades: Saint-Roch et Montriond. M.N.

Fini les Glaces 1900

Lausanne Luigi et Annelise Pedrazzi referment leur sorbèterie après vingt-sept ans de recettes maison qui ont fait pâlir nombre de Lausannois. Les glaciers de la Borde (No 15) accueillent encore leurs clients samedi et dimanche de 9 h à 17 h. C.CO.

Disco à la patinoire

Prilly L'Espace Odyssée de la patinoire de Malley sera le théâtre d'une soirée, samedi, qui mêlera patin et danse. Un light show de toute beauté ravira les fous de jeux sur glace. La soirée se déroulera de 20 h à 22 h. Une boisson chaude sera offerte. Location de patins sur place. www.espaceomalley.ch C.M.

Lausanne



Dominique Villepin a été aperçu, hier, dans les rues de Lausanne. L'ancien premier ministre français participait au nouveau «Rendez-vous du commerce international», organisé par l'Institut lausannois de management IMD et le Credit Suisse. Il y donnait une conférence sur le thème: «Nouvelle donne mondiale et potentiels économiques cachés». B.L.Z.

Le Bourg transformé en temple de l'objet design

Les très courues Puces du Bourg ont lieu ce samedi. L'occasion de se plonger avec nostalgie dans les années 50 à 80

Si Ali Baba avait connu la mode du design vintage, sûr que sa caverne aurait ressemblé à l'entrepôt de Marc Delbrassine à Bussigny. Lampes à base de phares de voiture ou en forme de ballon, tables basses, chaises, porte-cartes postales, cendriers publicitaires, vaisselle, tabourets de bar... l'endroit fleurit bon l'ère industrielle, le kitsch et la nostalgie d'un XXe siècle, déjà lointain. «J'adore chiner. Tous ces objets sont tels que je les ai trouvés. Je ne restaure rien: cela enlèverait de leur âme et de leur histoire», assure Marc Delbrassine. Ce samedi, il sera l'un des cinq marchands présents aux très courues Puces du design au Bourg à Lausanne.

«Aujourd'hui, il est de bon ton d'acheter un objet design à mettre chez soi. Ce peut être un meuble, un bijou, un vase ou une lampe. Au-delà d'un simple effet de mode, c'est devenu un marqueur social. Cela veut dire qu'on est dans le coup», explique Marc Delbrassine. Même constat auprès du précurseur du genre à Lausanne, la Galerie Port Franc au Flon, ouverte par Michel Grin il y a vingt-cinq ans. Son fils Jérémy confirme: «Le design

vintage, c'est très tendance d'en avoir chez soi. Les objets sont d'une grande facture, ils sont très solides et, en plus, ils sont beaux. Cela ne veut pas dire que le design moderne est moins bien, mais ces objets ne sont que peu distribués ou alors uniquement dans des magasins spécialisés.»

Installée à l'avenue de Rumine depuis près de trois ans, la codirectrice de Kissthedesign, galerie spécialisée dans le design du XXe siècle, enfonce encore le clou: «Ces objets sont de plus en plus recherchés. Il y a un véritable boom depuis trois ans. Ça marche très très fort», se réjouit Corine Stubi.

Samedi au Bourg, il faudra sans doute jouer des coudes et ne pas arriver trop tard pour dénicher un coup de cœur datant des années 50 à 80. «Il s'agira de la 7e édition des Puces. Les gens les apprécient car ce n'est pas une brocante traditionnelle. On n'expose pas sous une tente froide ou dans une salle communale. Il y a une vraie ambiance. On se croirait un peu invité chez quelqu'un», estime Marc Delbrassine. Ce dernier sait qu'il verra partir nombre d'objets chinés par ses soins. Et il s'en réjouit presque: «Pour vivre, les objets ont besoin de circuler.» L.A.

Les Puces du Bourg, rue de Bourg 51 à Lausanne, samedi de 9 h à 18 h. Entrée libre



Marc Delbrassine au milieu de son antre vintage. PATRICK MARTIN

Unia vend son hôtel Préalpina à un Russe

Le syndicat a cédé son quatre-étages de Chexbres. Le projet immobilier dans le parc de l'hôtel est suspendu

La nouvelle année a rimé avec un nouveau propriétaire pour l'Hôtel Préalpina. La Fondation Unia a vendu l'établissement des hauts de Chexbres au groupe SP System, propriété d'un Russe, Nikolay Sidorov, rapporte le site internet de Radio Chablais.

L'homme d'affaires est souvent présenté par les médias comme: médaillé d'or du quatre fois 100 mètres aux Jeux de Moscou, en 1980. «C'est un homonyme, coupe Fabrice Bezençon, directeur du pôle hôtelier de SP System. Il est 2e dan de karaté, mais n'a jamais été champion olympique.»

La vente a été conclue le 30 novembre dernier, mais elle est devenue effective au 1er janvier. Et le prix est «confidentiel». «Cela fait trois ans que nous cherchons à céder la plupart de nos hôtels», explique Jean-Paul Rossier, d'Unia. Mais comme l'établissement a récemment été classé en zone hôtelière, le champ d'acquéreurs potentiels s'est sensiblement réduit. «Nous avons eu des propositions plus lucratives de la part de promoteurs immobiliers, continue Jean-Paul Rossier. Mais

l'offre de SP System garantissait de garder tous les employés.»

«Lorsque l'on rachète un hôtel, nous ne changeons pas grand-chose, confirme Fabrice Bezençon. Nous maintenons la même direction et nous allons regarder si des synergies sont possibles avec nos autres établissements, comme l'Hôtel Lavaux, à Cully.» Au total, SP System possède sept hôtels à travers la Suisse romande.

«Lorsque l'on rachète un hôtel, nous ne changeons pas grand-chose»

Fabrice Bezençon, de SP System

Les 30 000 m² de terrain qui valorisent le Préalpina sont, eux, restés en main du syndicat. Unia prévoit d'y bâtir cinquante-sept logements. «Pour ce qui est de rendre constructible la parcelle, l'affaire est un suspens, explique le syndic de Chexbres, Jean-Michel Conne. Une partie est sur une zone forêt.» Jean-Paul Rossier confirme: «Il y a effectivement un souci avec la lisère de la forêt. Mais nous allons remettre le projet à l'enquête prochainement.» R.B.